douze ans, pauvrement et légèrement vêtue d'une robe rapée et usée jusqu'à la trame.

***

Dans une mansarde, au sixième étage d'une maison habitée par des ouvriers, sur un grabat informe, gît un homme dont la respiration rauque et sifflante annonce la fin prochaine. Près de là, assise sur un escabeau de bois, le seul siège de la chambre, une femme sanglotte et pleure les dernières larmes de son corps. Elle aussi ne semble pas avoir longtemps à vivre. Sa faiblesse est extrême, et son regard est éteint.

—Maman, bien faim, moi, bien faim! s'écrie d'une voix faible un petit enfant qu'elle tient dans ses bras.

—Pauvre, pauvre chérie! soupire la mère à travers ses larmes, bientôt nous n'aurons tous plus besoin de rien.

—Moi aussi, j'ai bien faim, dit un garçon de sept ans couché près du père, sur la paillasse qui sert de lit.

—Hélas! Hélas! pauvres enfants!

Georgette, l'aînée des enfants de cette malheureuse famille, qui était accroupie près d'un fourneau éteint faute de bois et de charbon pour le rallumer, se lève alors et dit à sa mère:

—Maman, j'ai bien faim aussi, moi; et j'ai froid. Il gèle chez nous, et p'tit père doit grelotter lui qui est malade. Pourquoi ne veux-tu pas que j'aille demander l'aumône, comme font d'autres petites filles de mon âge aussi malheureuses que moi. J'y vais tout de suite, dis, veux-tu?

—Non, non, jamais, Georgette, mon enfant chérie, plutôt mourir!!! Puis, à cette heure, il est trop tard. Onze coups viennent de sonner à l'horloge voisine. Oh! je les ai bien comptés, ajouta-t-elle d'un ton désespéré et en baissant la voix. Je compte les heures, maintenant; bientôt je compterai les minutes.

—Oh! oui, maman, oui, laisse-moi aller. J'irai sur les grands boulevards, où il y a beaucoup de monde encore; je dirai aux passants que papa est malade, que nous avons froid ici, et aussi que nous avons faim. Les gens riches sont bons; ils me donneront des pièces blanches, avec lesquels j'achèterai du pain et du charbon.

—Chère, chère innocente! tu ne connais rien de la vie. Les passants te prendront pour une petite vagabonde comme il y en a tant; ils te rudoieront avec une insulte, et la police t'amènera en prison.

—Tiens, j'y pense, p'tite mère: si j'allais chez Mame Lelong, qui fut si bonne pour nous la première fois que papa perdit sa place. Je la réveillerai, et pour sûr qu'elle viendra à notre secours.

—Quelle inspiration te vient, ma Georgette! Madame Lelong est compatissante pour les miséreux. Mais elle reste trop loin, et il est trop tard!

—Bien faim, maman! murmure encore une fois son plus jeune.

Les entrailles de la mère se soulèvent à ce cri; elle n'y tient plus:

—Oui, ma Georgette, tu as raison, et c'est la Providence qui t'inspire. Va, elle te protégera. Sois courageuse en pensant à ton père et à tes frères. Je suis sûre que madame Lelong nous sauvera si tu peux arriver jusqu'à elle. Embrasse-moi avant de partir.... bien.... encore....

Georgette est une brave enfant dont le petit cœur aimant et tendre s'est développé autant que la raison à l'école du malheur. Elle a descendu les six étages, elle s'engage résolument dans la rue couverte de neige et déserte. Les flocons blancs lui tombent doucement sur la tête nue, et sur les épaules, comme des fleurs qu'une main invisible lui lancerait d'en haut.

Elle marche vite pour vaincre le froid qu'elle ressent. Ses membres sont las. Son estomac, qui n'a reçu aucun aliment depuis vingt-quatre heures, la tiraille horriblement. Ses forces s'épuisent en marchant.

Elle passe justement en face de l'hôtel de Mme d'Arnoy, et les flonflons joyeux de la musique frappent ses oreilles. Elle s'arrête et regarde à travers les grilles, sur le trottoir opposé, les fenêtres de l'hôtel brillamment éclairées, et, par les fenêtres, la foule éclatante des valseurs et des valseuses. Ah! elles n'ont pas faim, ces belles dames aux toilettes si fraîches; elles n'ont pas froid non plus. Si Georgette était au milieu d'elles, là-bas, derrière ces lourds rideaux entr'ouverts, elle leur dirait en se mettant à genoux et en joignant les mains.

—Belles dames, mon père se meurt de maladie; ma mère, mes frères et moi, nous mourons de froid et de faim. Par pitié, vous qui êtes si riches et si bonnes, venez à notre secours.

Et l'acte eut la pensée. Ses genoux plient et tombent sur la neige, ses mains se joignent, sa bouche s'ouvre en une supplication désolée. Mais, hélas! comment les belles dames de là-bas peuvent-elles entendre la prière de Georgette à genoux sur le trottoir?....

Cependant, ô miracle! en voilà une qui paraît sur le haut perron de marbre, dans sa superbe toilette blanche; elle descend les marches, franchit la grande porte cochère, et s'avance vers la pauvre petite suppliante dont elle prend les mains glacées.

—Relève-toi, mon enfant, dit-elle d'une voix harmonieuse et douce comme celle des anges dans le ciel. La neige est froide, et tu n'es presque pas vêtue. Qui es-tu? Qu'as-tu?

Georgette, émue et ravie, a retrouvé la voix:

—O ma douce dame! j'ai faim, répond-elle, maman a faim et mes frères aussi, et p'tit agonise de maladie.

—Où demeures-tu, pauvre petite malheureuse?

—Là-bas.... Là-haut....

Son doigt maigre indique la direction.

—Viens avec moi.

Et Berthe d'Aral—car c'est elle qui, d'une embrasure de fenêtre d'où elle regardait tomber la neige, a vu, à la lueur du réverbère de l'hôtel, Georgette se mettre à genoux et joindre les mains en un geste de supplication touchante et désespérée,—Berthe prend la main de l'enfant qui la conduit au taudis où toute une famille se meurt de misère et de froid.

Berthe est revenue en fiacre, ramenant avec elle la petite Georgette qu'elle introduit dans le salon élégant où se donne la fête de charité.

***

Tous les assistants poussent des exclamations de surprise et de joie en même temps. Madame d'Aral s'approche vivement de sa fille.

—D'où viens-tu donc ainsi, malheureuse enfant qui m'a causé tant de chagrin? lui demande-t-elle.

—De faire une bonne action, ma mère, répond la noble jeune fille, le front rayonnant.

Et s'adressant à Mme d'Ornoy:

—Je réclame, madame, de votre bonté, le produit de la fête de ce soir pour une famille dont la détresse est affreuse. Si la Providence n'avait conduit l'aïeule des enfants que voici, il y a quelques instants, devant notre hôtel, la noire misère eût compté à son actif trois victimes de plus avant le lever du jour.

Et la généreuse patricienne raconte ce qu'elle a vu, ce qu'elle a fait. Son récit remplit tous les yeux de larmes. La quête, doublée en un instant, est versée entre les mains de Berthe que chacun tient à complimenter sur sa bonne action, et qui repart pour la mansarde, accompagnée de sa mère et d'un médecin. Leur présence dans la misérable mansarde l'éclaira comme d'un rayon de soleil en y ramenant l'espoir et la vie. Pendant ce temps, la fête reprenait un entrain et un éclat nouveaux.

Bénie soit la richesse qui permet de soulager d'aussi pénibles infortunes!

LOUIS DE MONTPOUTIER.

AXIOMES MILITAIRES ET POLITIQUES.

Il vaut mieux manger le pays ennemi que le sien.

CYRUS.

Si la guerre est un remède, ce remède est aussi dangereux que le mal.

HENRI IV.

Si nos ennemis nous font la guerre en renards, nous devons la faire en lions.

HENRI IV

Un soldat doit plus craindre son général que l'ennemi.

CLÉARQUE.

Aucune forteresse n'est imprenable, pourvu qu'un mulet chargé d'or puisse y monter.

PHILIPPE, roi de Macédoine.

Un général ne doit rien remettre au lendemain.

ALEXANDRE le Grand.

Ce n'est pas le grade qui honore l'homme, mais l'homme qui honore le grade.

LYSANDRE.

J'aime mieux conserver un seul citoyen, que tuer mille ennemis.

SCIPION L'AFRICAIN.

Il faut ouvrir une porte à l'ennemi qui fuit.

SCIPION, l'Africain.

La guerre doit nourrir la guerre.

CATON.

Un général doit plutôt regarder derrière que devant soi.

SERTORIUS.

Un régiment ne périt jamais devant l'ennemi, il s'immortalise.

NAPOLÉON Ier.

Il n'y a point de meilleurs projets que ceux dont on dérobe la connaissance à l'ennemi.

VÉGÈCE.

Savoir saisir les occasions est un art plus utile à la guerre que la valeur.

VÉGÈCE.

Un général doit être soldat dans l'occasion.

TAMERLAN.

Mondanités.

Nous voici entrés dans la saison chère aux élégantes et aux mondaines!

Nous sommes en plein Carnaval, et on s'en aperçoit depuis quelques jours seulement, car il y a en ce moment une recrudescence de plaisirs, et les bals sont nombreux et se suivent en raison de la brièveté du temps qui leur est accordé; il semble que l'on se hâte de profiter de cette saison qui va bientôt fermer.

Les belles fêtes, si impatiemment attendues, si soigneusement préparées, ont amené ici un grand nombre de personnes distinguées. Ceux qui n'avaient pas pris leurs quartiers d'hiver dans notre ville, se hâtent d'y accourir, et dans les rues se presse chaque jour une foule parée, brillante et joyeuse; aussi comme tout s'illumine et s'embellit sous l'éblouissante lumière que verse à flots un ciel aussi radieux que le ciel d'Italie.

Encore quelques jours et l'on entendra des roulements de tambours des fanfares, des appels, des éclats de rire, et dans ce dédale de rues formées par des voitures de place et de remise et par une cohue curieuse et intéressée l'on aura peine à se reconnaître. Et à quoi cet encombrement de rues peut-il dû? Tout simplement à la présence du roi du Carnaval, une majesté d'un jour, qui a des sujets possédant un fonds inépuisable de complaisance à son service, et qui sont heureux de lui souhaiter la bienvenue dans une ville où, d'année en année, sa popularité grandit.

L'harmonie qui existe entre le peuple et ce bon roi d'occasion établit l'accord entre les mouvements intérieurs et les manifestations extérieures de cette foule qui se dédommage en ce jour unique, de la contrainte qui lui est imposée toute l'année; et reléguant au second plan toute préoccupation étrangère pour ne s'occuper que de celle du moment, est prête à faire entendre à l'unisson ce cri: "Vive la joie!"

Mercredi dernier, M. et Mme D. A. Chaffraix donnaient, en leur somptueuse résidence de l'avenue St-Charles, un dîner des plus élégants en l'honneur de l'amiral Pongin de la Maisonneuve. C'est avec cette grâce affable et charmante qui double le plaisir qu'on trouve chez elle que Mme Chaffraix a fait les honneurs de ses salons aux invités, qui garderont de cette soirée délicieuse le meilleur souvenir.

Les décorations de la table étaient ravissantes portant toutes les couleurs françaises. On admirait particulièrement la pièce du centre un superbe Nougat représentant le Dauphin. Les convives étaient: l'amiral Pongin de la Maisonneuve, le commandant De Tressier, l'aide de camp Berfrand, le Maire et Madame Flower, M. et Mme Abe Brittin, Mme J. Richardson, M. et Mme Vincent, Mlle Evelyn Gasquet, Mlles Howe, Pollock, Alice Pilot, Cora Cavaroc, Ethelyne Lalande, C. Payne, Mlle Peel, d'Atlanta, Mlle Marie Lane, Le Dr Touatre, MM. P. A. Lelong, le consul d'Angleterre, MM. Wm Agar et George Agar.

Mardi, bal des Atlantéens à l'Opéra Français.

Les High Priests of Mithras réuniront mercredi dans la salle de l'Opéra l'élite de notre société.

Jeudi les Chevaliers de Momus donneront leur bal annuel à l'Opéra Français.

Mme Léon Gibert a lancé des invitations pour la quatrième réunion des "Informals" qui aura lieu en sa résidence de l'avenue Esplanade, le mercredi 23 février, à 2 heures et demie.

M. Kuhn, après un séjour de quelques semaines à la Nouvelle-Orléans, est reparti, vendredi, pour Baltimore.

Ce soir à 8 heures, Progressive Euchre Party chez M. et Mme Alex. Harris, de l'avenue Esplanade.

M. St-Denis Villeré, qui a établi sa résidence à New York, est actuellement à la Nouvelle Orléans, où il est venu voir ses parents, M. et Mme Ernest Villeré.

C'est en présence d'une assistance d'élite que le mariage de Mlle Jeanne M. De Blanc et de M. Alfred V. Ducongé a été célébré jeudi dernier à la Cathédrale St-Louis. Au son de la marche de Lohengrin, la mariée précédée des ushers: MM. Henry De Blanc, Octave De Blanc, G. Dunbar, F. Carroniché, John Posey, R. Derbès, Walton et Harry Gaines, Albert De Pass, John Castell et Charles Le Breton, est entrée à l'église au bras de son père, M. De Blanc, qui l'a accompagnée à l'autel où le marié l'attendait avec son "best man", M. Désaire Sancho. La bénédiction nuptiale a été donnée aux jeunes fiancés par le Rév. Père Mignot, qui leur a adressé l'allocution d'usage.

Pendant que l'on inscrivait les noms sur le régistre, Mlle Geneviève Salles a délicieusement chanté un Ave Maria. La mariée portait avec beaucoup de grâce une fort belle toilette de satin blanc ornée de dentelles superbes. Le long voile de tulle qui recouvrait ses traits fins retombait en plis gracieux sur sa jupe. Son bouquet d'œillets blancs était entouré de fougères. A l'issue de la cérémonie une très jolie réception a eu lieu chez les parents de la mariée, M. et Mme Auguste E. De Blanc, 814 rue St-Philippe.

Dans les beaux salons qui avaient été admirablement décorés de plantes, fougères et palmes, M. et Mme Ducongé recevaient leurs invités assistés de: Mme A. E. De Blanc, Mlles Inès et Mathilde De Blanc, Marie, Elmina et Hélène Ducongé. Parmi les assistants: M. et Mme J. G. Gaines, M. et Mme F. P. Ducongé, Mme M. De Blanc, Mlles Coralie Sylvia et Sidonie De Blanc, Mlles Thérèse, Marie et Marguerite De Blanc, M. A. Peyroux, Mlle E. Watkins, Mlle J. Peyroux, M. et Mme A. Peyroux, Jr., Mlle Blanche Peyroux, M. G. H. Dunbar, M. et Mme Alcée Gelpi, M. Auguste Carroniché, Mlle A. Carroniché, Mlle C. Darrive, Mme Gallagher, Mme White, Mlle G. Salles, Mlle A. Crosier, Mlles Céleste, Carmen, Alice et Lélia Trépagnier, M. et Mme L. Bonny, Mlle A. Bonny, Mme W. Posey, Mlle B. Gibbons, Mlles Sue et Louise Posey, Lily L. Sambola, Mme W. Burke, M. Willie Posey, Jr., M. et Mme E. Sancho, Mme T. Sancho, M. C. Blanco, M. M. Arnault, M. McWhan, Mlle F. Harvey, Mlle C. De Blanc, Mlle M. Bétancourt, Mlle L. Ducongé, MM. F. Pellerin, M. Audry, L. Campbell, G. Eiser, N. Barrois, E. Nalles, F. Moon, H. Dousan, E. Durrive.

Mardi dernier, une foule sympathique et recueillie se pressait à la Cathédrale St-Louis, brillamment illuminée et décorée, pour assister au mariage de M. William J. Castell, fils de feu M. Wm. J. Castell, le notaire bien connu et regretté de cette ville, avec Mlle Marie B. Ida Byrne, admirable jeune fille, qui, à la veille de faire son début dans la société où elle eût brillé au premier rang, lui a été ravie. C'est au bras de son père, M. John Bligh Byrne que la jeune fiancée a traversé la nef pour se rendre à l'autel où le fiancé avec son best man, M. T. Mercer Moorman, l'attendait. Le cortège nuptial qui la précédait était composé du comité de réception: MM. P. Léonce Bouny, Jr., Bryan Black, Ed Rodd, Thos J. Waltz, C. Gambel, Horace Pitcher, Albert de Pass, Jr., Felix Puig; des demoiselles et garçons d'honneur: M. Hunt Henderson et Mlle Marguerite Castel; M. John J. Castell et Mlle M. Jorda; M. Rudolph Wogete et Mlle Emma L'Aumont; M. Pierre Vallon et Mlle Louise Jorda; M. Percy Davies et Mlle Alma Forstall; et de demoiselle d'honneur et maid of honor, Mlle Rose Byrne.

La bénédiction nuptiale a été donnée au jeune couple par le Rév. Père Mignot, qui leur a adressé une touchante allocution.

Quel de plus ravissant que la jolie tête blonde de cette charmante jeune mariée dont le visage à la mate blancheur du marbre, paré d'une guirlande de fleurs d'oranger et perdue dans des flots de tulle blanc comme dans un nuage vaporeux, voile qui recouvrait une délicieuse toilette de satin duchesse complétée par une superbe dentelle point d'Angleterre, retombant avec beaucoup de grâce sur le corsage et les manches courtes et très bouffantes. Son bouquet était d'œillets blancs entourés de fougères.

Mlle Rose Byrne portait une toilette d'une grande richesse, en satin ornée de dentelle et de rubans.

Les ravissants costumes des demoiselles d'honneur qui étaient d'une fraîcheur idéale, étaient d'organdi sur satin blanc. Leurs bouquets étaient composés d'œillets roses et de fougères retenues par un large nœud de ruban de satin rose.

Après la cérémonie religieuse, une réception intime a eu lieu chez la tante de la mariée, Mme John N. Delery, avenue de l'Esplanade.

Les magnifiques salons étaient ornés de palmes, de fougères et de plantes rares. De nombreux et beaux cadeaux ont été reçus par les jeunes mariés. M. et Mme Castell sont installés dans leur jolie résidence, 1132 rue Bourbon, où ils seront heureux de recevoir leurs amis, le jeudi.

M. Julian Bechet qui a été, pendant quelques jours, l'hôte de sa nièce, Mme A. A. Bechet, est reparti pour New York.

Les fiançailles de Mlle Fauntelroy et de M. F. F. Finlay sont annoncées

Le dernier "Cotillon" de la saison a eu lieu vendredi soir, à la salle Athénée, au milieu d'une brillante assistance. La fête était chaperonnée par Mmes Albert Baldwin, Fairchild, Eustis, Henry Sloan, W. W Gordon, Bright et Wm Mehle. Le "Cotillon", conduit par M. Charles Thorne et M. John Tobin, a été dansé par Mme Chauncey Stowe, Mme George Crandell, Mlles Castlemae, May Van Benthuysen, Vira Boarman, Nellie Eustis, Carrie Spelman, Jeanne Roman, Louise Wooste, Meyers, Hattie Person, Crompton, Lydie Fairchild, Mattie Payne, Lillie Mehle, Julia Palfrey, Peel, Minnie Buckner, Artie Baldwin, Evelyn Gasquet, Eva Lyons, Marguerite West, Corinne Dessommes, Ethelyn West, Marcelle Dessommes, Erskine Kock, Juanita Lalande, Ethelyn Lalande, Lydia Miles, Susie Miles, Marion Giffen, Robbie Giffen, Warren Tutti Louise Simpson, Marie Cottreaux, Elise Pollock, Bertie Hayward, et les MM. Allen Blackmere, W W Gordon, Eddie Bright, James H Kidder, Victor Vicoes, Frank Campbell, William Jefferson, Geo. Walters, Percy Davies, Rudolph Wooste, Charles Fenner, Eddie Keys, Charles Macmurdo, Butler, Johnson, Joe Lovell, Chauncey, Stowe, Gerrard Pepper, Acco Miller, Beverly Myles, M. Bill Mehle, Walton Glenny, Morgan Whitney, Charles Coyle, George Lyons, Watson, Willie Palfrey, Charles Semmes, John May, Sidney Bell, Willie Bell, Van Benthuysen, Bayne Black, Levert.

Mercredi, à 2 heures, très joli punch suivi d'un "progressive euchre," chez Mlle Salter, en l'honneur de Mlle Pitt, de la Floride.

Parmi les assistants, citons au hasard: Mme Eddie Bright, Mme N W Gordon, Mme S. B McConnico, Mlle Lena Jackson, Jeanne Roman, Artie Baldwin, Louise Wooste, Mlle Payne, Mme Sidney Rankett, Mme Thos. J. Semmes, Mme Pecoul, Mlle Jeanie Pecoul, Mlles Amélia Pasteur, Myers, Duis, Mme Frank Copp, Mme Edgar Leche, Mme Girault Farrar, Mlle Lillie Mehle, Mme Hampden Lewis, Mlle Odette Rousselle, Mme Woods, Mme Jumonville, Mme Herman Simmonds, de New York, Mlles May Van Benthuysen, Louise Simpson, Corinne Tebault, Shaeffer et autres. Le premier prix: une théière en argent, a été gagné par Mme A. Prochaski; le second, un vase en verre taillé, monté sur argent par Mme Girault Farrar, et le troisième un plateau en argent, par Mme Albert Baldwin, Jr.

L'Hon. Wm McEnery arrivé, la semaine dernière, avec sa famille, de Rock Island, Ills., est reparti aussitôt pour cette ville, où le rappelaient de pressantes affaires; mais Mme McEnery, et ses enfants, passeront le reste de la saison chez leur père et grand-père M. John Cleary, avenue Carollton.

On célébrera mercredi le mariage d'un de ces jeunes gens les plus populaires avec une des belles de la société.

Mme M. E. M. Davis donnait vendredi dernier, la troisième de ses très intéressantes réceptions du vendredi. Les dames qui aidaient cette charmante maîtresse de maison à faire les honneurs de ses salons, étaient: Mme T. L. Bayne, Mme Youlle, Mme Delos Mellen, Mme Geo Kauffmann, Mme Semmes, Mme Lewis Stanton, Mme Allison, Mme Fielden, Mme Oscar Nixon, Mme Brewster, Mme John Wogan; les "tea girls": Mlles Minnie Blanland, Ivy Fletcher, Nita Castellanos, Rosalie Nixon, Guy Turnaud, Edith Libby, Castleman, Jeanne et Madge Romen, Cécile Corbière, May Van Benthuysen, Mlles Roberti. Parmi les assistants: Mme R. Macmurdo, Mlles Salter, Mlle Pitt, Mme Libby, M. William Beer, M. et Mme Fletcher, Mlle Rogers, Mlle Quirke, de Mobile, M. Garland Dupré, M. Fisher, Mme Lafayette Keever, Mme Roberts, Mme Thompson, Mme Walker Spencer, Mlle Grace King, M. Robert Howison, M. Butler, M. Armstrong, Mlle Zelia Logan, Mlle Kirby-Smith, M. George Walters, Mme Girault Farrar, M. Robertson, Rév. M. Paradis, Mlles Hattie Person, Crompton, Alice Fauntelroy, Sadie Courtney, Sharp, M. Guthrie, Mme McConico, M. J. Philips, Mlle Levert, Capitaine Allison, Mme Rogers, George Bernard, M. George d'Aglade.

Mercredi, le Century Club a donné un cotillon des plus brillants en la résidence de M. et Mme J. L. Byrne, de l'avenue St-Charles, conduit par M. John May et Mlle Carrie Hart, il a été dansé par Mlles Emma et Alice Hardy, Rita Lanaux, Stella Chrétien, Amanda Butte, Elmire Janin, Elise Pollock, Mary Pitcher, Marguerite Camors, Bertha Chrétien; Lieut Huffman, Robert De Pass, Bob Jordan, Fernand Léonmont, Wm De la Houssaye, George Stockman, Coleman Reed, Willie Westerfield, Marshall Miller et autres.

M. et Mme George Rose prolongeront de quelques semaines leur séjour à la Nouvelle-Orléans.

Les demoiselles Eastwick sont parties, mercredi, pour New York.

Très beau lunch samedi dernier chez Mme Edgar Bright, en l'honneur de Mlle M. C. Hodgeman, de New York.

Mme Henry Neill aura un "At Home", jeudi le 25 février, de 1 à 8 heures de l'après-midi.

Charmante, la réception donnée samedi dernier chez Mme L. Baquié, dans ces jolis salons de la rue Bourbon, qui avaient été admirablement décorés pour la circonstance de verdure et de fleurs. La fête pleine d'entrain s'est prolongée jusqu'à une heure très avancée de la soirée.

Parmi les assistants, citons: Mme Baquié, M. et Mme E. Surgi, M. Allain Eustis, Mme E Chanute, M. et Mme E. Sharland, M. et Mme Crosat, Mme Gernand, Mlle Aimée Gernand, Mme H. Gautier, Mlles A. Deléry, Cécile Caesard, C Brulard, Valentine Surgi, Laurence Générally, Bertha Crosat, Louise Castell, Lucie Martin, C Deléry, Lydia et Jeanne Fourchy et MM. A McKenny, George Surgi, A. Gonzales, Edgar et Louis Daniens, A. Ford, John Castell, E Deléry, Antoine Lanaux, Willie Brossman, Z Hardie, M. Palms, de Détroit, Mich., et M. Harry Gautier.

Mlle Evelyn Krumbaar est partie mercredi pour Washington, D. C., où elle était attendue chez Mlle Imogen Lyons, avec qui elle passera quelques mois.

Le troisième lundi de Mme Lewis Graham, a eu le succès des précédents. L'heure de la réunion a été changée de façon à permettre aux membres de participer à ces fêtes toujours si brillantes.

Mme Davis Sessums a lancé des invitations pour un thé qu'elle donne mardi, le 23 février, en l'honneur de Mlle Castleman, de Louisville.

Lundi, lunch, suivi d'une partie de "Progressive Euchre" chez Mme James Hearn. Dans les salons, fort bien décorés d'œillets roses et blancs et de palmes, Mme Hearn recevait, assistée de Mme William Preston Johnston, Mmes Samuel Delgado, et Mme Hampden Lewis. Le premier prix, des tasses à café, a été gagné par Mme D C. Halliday, le second, un vase en cristal taillé, par Mlle Lena Jackson, et la consolation par Mme Ed. Bright.

Vendredi, 26 février, réception chez Mlle A. Percival, en l'honneur de Mlle Wallis.

Mme John P. Richardson est partie pour Memphis, Tenn.

Jeudi dernier, très brillante partie de whist suivie d'un lunch chez Mme Lucien Lyons, avenue St Charles.

Les demoiselles Hood qui sont actuellement à la Nouvelle-Orléans, y resteront jusqu'après le Carnaval.

Le mariage de Mlle Adrienne Givens avec M. T. M. Moorman, a été célébré mercredi, à 5 heures en la résidence des parents de la mariée.

Mardi dernier, très beau dîner de douze couverts, chez Mlle Bertha Hayward.

Les demoiselles Myers, de l'Iowa, sont en visite chez Mlle Louise Wooste.

Mardi, très beau lunch par petites tables, suivi d'une partie de cartes, chez Mme Thos. J. Semmes. Les prix qui étaient fort beaux sont échus à Mme James Hearn et à Mme Sidney Rankett. Parmi les invités: Mmes Sidney Story, Fernand May, George Rose, Mmes Youlle, Mme Delos Mellen, Mme Geo Kauffmann, Mme Semmes, Mme Lewis Stanton, Mme Allison, Mme Fielden, Mme Oscar Nixon, Mme Brewster, Mme John Wogan; les "tea girls": Mlles Minnie Blanland, Ivy Fletcher, Nita Castellanos, Rosalie Nixon, Guy Turnaud, Edith Libby, Castleman, Jeanne et Madge Romen, Cécile Corbière, May Van Benthuysen, Mlles Roberti. Parmi les assistants: Mme R. Macmurdo, Mlles Salter, Mlle Pitt, Mme Libby, M. William Beer, M. et Mme Fletcher, Mlle Rogers, Mlle Quirke, de Mobile, M. Garland Dupré, M. Fisher, Mme Lafayette Keever, Mme Roberts, Mme Thompson, Mme Walker Spencer, Mlle Grace King, M. Robert Howison, M. Butler, M. Armstrong, Mlle Zelia Logan, Mlle Kirby-Smith, M. George Walters, Mme Girault Farrar, M. Robertson, Rév. M. Paradis, Mlles Hattie Person, Crompton, Alice Fauntelroy, Sadie Courtney, Sharp, M. Guthrie, Mme McConico, M. J. Philips, Mlle Levert, Capitaine Allison, Mme Rogers, George Bernard, M. George d'Aglade.

Assistances des plus élégantes jeudi, à l'église de l'Immaculée Conception, où l'on célébrait, à deux heures, le mariage de M. Fernand Gelpi avec Mlle Blanche Landry.

Le cortège nuptial à l'entrée de l'église était ainsi composé: les ushers: — Dr. Robin, MM. Emile Hernandez, George Maspéro, Victor Vicoes, George Labarre, Albion Béchet, Louis Gelpi, Léonce Doblonde, Louis Landry — et la demoiselle d'honneur, Mlle Edwige Reinerth. Au son de la marche du Prophète, exécutée sur l'orgue, que la mariée a traversé la nef au bras de son père M. Numa Landry et a rejoint à l'autel M. Fernand Gelpi qui s'y trouvait avec son best man M. Victor Wogan. La bénédiction nuptiale leur a été donnée par le Rév. Père Jaffery qui prononça une remarquable allocution. La mariée portait avec une distinction extrême une toilette d'une grande richesse composée de satin duchesse, de dentelle de prix et de fleurs d'oranger. Une petite touffe de fleurs d'oranger très mignonne, qui s'harmonisait à merveille avec ses cheveux foncés, semblait rattacher le long voile de tulle qui retombait en plis gracieux sur la jupe. La jeune femme ajoutait sa grâce à l'élégance de cette toilette qui s'alliait parfaitement à son joli type. Le bouquet qu'elle tenait à la main était composé de roses de lys de la vallée et de fougères.

La fille d'honneur, Mlle Edwige Reinerth, portait une toilette d'organdi sur soie. Le coquet chapeau velours blanc orné de plumes, qui complétait le costume, était digne de cet ensemble charmant et avait un cachet exquis. Son bouquet était de roses jaunes retenues par un nœud de ruban de satin jaune. A l'issue de la cérémonie les parents des deux familles se sont retrouvés dans les salons de M. et Mme Numa Landry, où a eu lieu une réception intime. M. et Mme Gelpi sont partis le soir même pour un voyage de quelques semaines.

M. Butler, de St-Louis, est l'hôte du gén. F. F. Myles.

M. et Mme Albert Leplace, ont passé plusieurs jours à la Nouvelle Orléans, où ils étaient venus assister au mariage Landry--Gelpi.

M. et Mme Henri Ledoux, sont arrivés de St-Louis, Mo.

On célébrera demain, en la résidence des parents de la jeune fille, le mariage de M. Fernando Fernandez avec Mlle Effie Gautier.

M. Harry McCall a passé plusieurs jours ici, la semaine dernière.

M. J. E. Simmons et sa famille sont arrivés jeudi de New York; après un court séjour dans notre ville, ils se rendront en California.

Une des plus jolies fêtes de l'hiver a été donnée mardi par Mme Charles Whitney et M. Morgan Whitney, dont les superbes salons avaient reçu une admirable décoration florale. Mme Chauncey Stowe, George Q. Whitney, Thompson Beverley Warner, Charles Whitney, Mlles Eollyne Nelles, Ella Violett, Nellie Eustis, Evelyn Gasquet, Emma Gurney et Stella Miles, qui aidaient Mme Whitney à recevoir, ont eu un souvenir de la fête de vraiment bonne de courage. Le thé était servi par Mme Lucas E. Moore, et le chocolat par Mme Water Stauffer. Au cours de la soirée plusieurs des artistes de l'Opéra se sont fait et applaudir.

Vendredi le 20 février aura lieu à la salle Duning, un concert donné par Mme Vve A Vaugiraux, assistée par ses élèves et des artistes.

Réception à bord du Dubourdieu samedi, 20 février, à 2 heures. Citons au hasard, parmi les assistants: Mme Brittin, Mlle Cécile Brittin, Mme Gilbert Green, Mme Alice Yuille, Mlle Anita Castellanos, Mme George Kaufman, Mme Jules Wogan, Mlle Blanc, le consul français, M. George d'Angladé; M. P. A. Lelong, le comte de Diesbach, M. Albert Breton et autres.

L'amiral Pongin de la Maisonneuve, et les officiers du Dubourdieu sont invités à dîner lundi, à 6 heures, chez Son Grandeur Monseigneur Jannsens.

BLANCHE.

Bureau des Commissaires de la "Orleans Levee Board", Chambre 14, Temple Maçonique—Nouvelle Orléans, 14 février 1897 — Des propositions cachetées seront reçues au bureau des Commissaires, jusqu'à VENDREDI, 19 février, à 7:30 P. M., pour la fouille du canal dégât inférieur de protection, estimé à environ 7,800 pieds de long et contenant environ 35,000 yards cubiques. Plans et spécifications peuvent être vus et des blancs obtenus à ce bureau.

Un dépôt de $100, en monnaie courante devra accompagner chaque proposition et un bon de $3000 sera requis comme garantie en courant.

On se réserve le droit de rejeter chacune ou toutes les propositions.

OTTO THOMAN, Président.
T. J. DUGGAN, Secrétaire.
14fév—6f

Home Insurance Co of New Orleans, nouveau No 316 (ancien No 78) rue Camp—Nouvelle Orléans, le 8 février 1897. Avis.—Une réunion générale des actionnaires de la Compagnie d'Assurance Home sera tenue le 11me jour de mars 1897, à midi, aux bureaux de la Compagnie, dans le but de déterminer si le déficit dans le capital de la Compagnie sera comblé par la souscription nécessaire de la part de chaque actionnaire, selon le nombre d'actions de chacun, afin d'obtenir le montant d'abord fixé par la Charte, en conformité avec l'Acte No 24 de 1890.

Par ordre du Bureau des Directeurs.

THOMAS SEXTON,
Président.
9fév—à date

On Demande des Chambres

Pour le Mardi-Gras.

Ceci sera bientôt le cri,
Mais on veut généralement des chambres qui sont
Garnies Proprement. On ne regarde pas à
Payer un Bon Prix pour
Ce que l'on veut.
Si vous avez l'intention de louer une chambre,
Ne perdez pas de temps. Allez chez
Léopold Levy, 723 rue du Canal,
Et achetez un tapis,
Des nattes, des stores, des rideaux de dentelle,
Des portières—quelque chose dans sa ligne en fait de
Beauté, usage et confort,
Pour vous aider à

LOUER VOS CHAMBRES.

Léopold Levy tient l'entrepôt
Pour tout ce qui concerne
Ces genres d'articles.

Ne perdez pas de temps.

ILS ALLEGENT LE TRAVAIL

et doivent satisfaire la ménagère, parce qu'ils sont parfaits en tous points.

PROMPTS A CUIRE AU FOUR,
CUISSON SUPERIEURE,
PUISSANTE CHALEUR.

Grand assortiment de genres et de grandeurs divers. Une garantie écrite est donnée avec chaque Stove.

PENINSULA STOVES

sont en service par millions—ils devraient l'être par vous.

STONE & McBRYDE,

Articles de maison et batterie de cuisine.

Seuls Agents—Southern Queen Steel Ranges, Insurance Gasoline Stoves, Barber's Ideal Oil Heater
14 fév— TELEPHONE 1030. 317 RUE DU CAMP.

d'une voix douce et empreinte d'une irrémédiable mélancolie.

—Je suppose que, comme votre serviteur, vous venez voir jouer les bébés.

—Mieux ou pis que cela, cher ami: je viens faire la bonne d'enfant. Tenez, regardez cette grande personne-là. Eh bien! c'est ma fille. Jusqu'à présent, je l'avais conduite tout bonnement au Jardin des Tuileries, qui est beaucoup plus près de la rue de Bellechasse que le Parc-Monceau. Mais ce pauvre jardin devient de plus en plus laid, les arbres s'y font trop rares.... et les rôdeurs trop nombreux....

— Elle est charmante, votre fille! m'écriai-je; je vais lui dire bonjour, car nous nous connaissons bien.

—Aliette! viens, ma mignonne! fit le comte.

Mais Aliette était très absorbée.

Sans exagération, elle était divinement jolie avec son costume de velours pensée, ses longs cheveux rayonnants, et ses grands yeux couleur beau jour.

Elle trônait parmi une demi-douzaine de compagnes qui l'écoutaient en ouvrant toute grande leur petite bouche emperlée.

Et elle parlait, parlait, parlait sans s'arrêter!

—Voilà, mesdemoiselles! Moi, je serais la maîtresse de pension et, vous, vous seriez les "grandes". Alors, tout de même, vous ne seriez pas sages et je vous dirais: "Qu'est-ce que c'est, mesdemoiselles, que des petites filles qui ne sont pas sages quand elles sont grandes?"

Ici, Aliette s'interrompit.

—Maman!..... maman!..... cria-t-elle.

Une victoria traversait la grande allée, et, à demi-couchée sur les coussins gris perle, s'étalait la belle comtesse de X...., si connue dans Paris pour sa chevelure insolente, ses yeux agressifs et les chagrins mortels qu'elle a causés à son mari dès les premiers mois de leur malencontreuse union.

Elle fit un mouvement vers Aliette, mais fut énergiquement retenue par un homme au teint mat assis auprès d'elle sur les coussins de la victoria, tandis que le cocher, touchant les chevaux, quittait le parc à toute vitesse.

Au premier cri de sa fille, le comte s'était précipité vers elle et l'avait prise dans ses bras.

Alors, Aliette se mit à pleurer.

—Tais-toi, tais-toi, sois sage! lui dit doucement son père, sois sage, où je te ramène chez nous!

Mais Aliette se débattait avec l'énergie particulière à l'enfance, suffocante, les yeux gorgés de pleurs, les mains tordues, en proie à un de ces désespoirs de petit être, si navrants lorsqu'ils ont pour cause quelque sentiment profond et sincère; tout à-coup, un flot de paroles, mêlées à l'amère salive des chagrins violents, firent irruption de sa bouche crispée.

—Je veux maman! cria-t-elle.... Pourquoi m'avez-vous dit qu'elle était en voyage et que je ne la reverrai que quand je serai